

22. « C'est le vieux qui est meilleur »

« Les plus jeunes honoreront les plus anciens, et les plus anciens auront de l'affection pour les plus jeunes. » (RB 63,10)

Saint Benoît demande qu'entre les jeunes et les anciens il y ait un échange d'honneur et d'amour. C'est comme si la valeur que le jeune reconnaissait dans l'ancien, celui-ci le renvoyait au jeune par l'affection. Alors il y a un véritable échange. Si un jeune admire un ancien de loin, la valeur qu'il admire en lui risque de rester un objectif inaccessible. Si, cependant, dans la vie communautaire il y a rencontre, l'ancien, pour ainsi dire, peut « se pencher » sur le jeune et, en l'aimant, lui donner comme un don la valeur de son expérience, de sa sagesse, de sa vertu. Alors l'ancien aide effectivement le jeune à grandir, à mûrir.

Il s'agit d'une relation d'obéissance féconde, dans laquelle obéir devient une possibilité d'accueillir le bien que l'ancien peut transmettre. C'est pour cela que, dans le chapitre 71, saint Benoît demande que « tous les jeunes obéissent à leurs anciens, en toute charité et empressement » (RB 71,4).

Partout dans la Règle saint Benoît met l'ancienneté en valeur. « A la porte du monastère on placera un sage vieillard (*senex sapiens*) ... dont la maturité le préserve de toute oisiveté » (RB 66,1). Ce sont surtout les anciens qui sont appelés à donner des conseils soit à l'abbé (3,12) soit, comme pères spirituels, aux confrères (4,50 ; 23,1-2 ; 27,2 ; 46,5 ; 58,6). Les anciens sont appelés à prendre soin des jeunes frères, également de leur discipline. Dans le dortoir, ils sont chargés de veiller à la discipline et au silence nocturne, et leurs lits doivent être intercalés entre ceux des adolescents (22,3.7). Pendant les heures de la *lectio divina*, un ou deux anciens doivent circuler pour vérifier si les frères s'appliquent à la lecture, « s'il ne se trouve pas quelque moine paresseux, perdant son temps à l'oisiveté ou au bavardage, au lieu de s'appliquer à la lecture, et qui ainsi, non seulement se nuit à lui-même, mais dissipe les autres » (cf. 48,17-18).

Tout cela montre que pour saint Benoît les anciens sont appelés avant tout à accompagner les plus jeunes à progresser humainement et spirituellement, à mûrir en harmonie avec leur vocation. Pour cette raison, Benoît veut que les anciens soient toujours en contact avec les jeunes frères de la communauté, qu'ils vivent avec eux, qu'ils partagent concrètement leur vie, même au dortoir ou au réfectoire. Saint Benoît sait que celui qui éduque vraiment est celui qui est présent, qui partage la vie des jeunes et des disciples.

Quand je visite nos communautés, surtout celles qui ont plus de vocations, une lamentation monte souvent des jeunes : « Nous ne sommes pas assez accompagnés ! » Il est vrai que, dans certaines communautés, le nombre de jeunes dépasse celui des moines et des moniales plus mûrs qui peuvent les accompagner, mais souvent c'est comme si les plus âgés préféraient s'occuper d'autre chose que des jeunes de la communauté.

Le vrai problème du cléricalisme est au fond qu'on veut être prêtre sans vouloir être père et pasteur. Le cléricalisme, c'est quand on veut être prêtre pour soi et pas pour les autres. Beaucoup de laïcs ou religieux et religieuses pèchent aussi souvent par cléricalisme quand ils flattent l'auto-référentialité des prêtres plutôt que de se tourner vers eux pour être accompagnés dans un chemin de foi et de sainteté. Les prêtres à qui on demande le Christ, à qui on demande la parole et la grâce du Christ, ne courent pas le risque de tomber dans le cléricalisme, parce que ce que les brebis attendent d'eux est si grand que cela dépasse toujours leurs forces et leurs qualités, si bien qu'ils se sentent toujours inadéquats, « des serviteurs inutiles » (Lc 17,10), et donc humbles mendiants du don de Dieu qu'ils sont appelés à transmettre.

Mais combien il est important, et j'essaie de le rappeler dans toutes les communautés où les jeunes se plaignent de ne pas être accompagnés, que tout le monde se sente appelé à devenir « ancien » pour l'amour des jeunes frères et sœurs que la communauté accueille ou souhaite recevoir. En cela, nous devons aller dans un sens totalement contraire à la tendance du monde pour laquelle le vieillissement est un malheur. Au lieu de cela, comme Jésus dit sur le vin : « Jamais celui qui a bu du vin vieux ne désire du nouveau. Car il dit : C'est le vieux qui est meilleur ! » (Lc 5,39).

Dans la Règle, il est clair que les plus âgés dans la vie monastique, même s'ils sont plus âgés seulement de quelques années, sont toujours mobilisés par saint Benoît pour exercer un accompagnement des plus jeunes, au moins l'accompagnement par l'exemple de leur vie, et toujours et pour tous celui de la prière.

« Voici le huitième degré d'humilité : le moine ne fait rien que ce qui lui est prescrit par la règle commune du monastère et conseillé par les exemples des anciens. » (RB 7,55)

Si nous méditons sur ce très court degré de l'humilité, qui reflète fondamentalement tout le système éducatif de la Règle, nous comprenons que dans le monastère, nous sommes pratiquement tous jeunes et vieux en même temps. Tous, et toute notre vie, nous avons besoin de l'exemple des anciens pour progresser, pour nous corriger, pour repartir, pour persévérer. Et en même temps, nous sommes tous appelés à incarner pour les autres cet exemple de vie. Tous ensemble, nous formons cette « règle commune » qui se transmet de génération en génération, qui forme le charisme spécifique de chaque communauté dans le charisme de chaque Ordre. Sans oublier toutefois que la première et fondamentale « règle commune » de chaque communauté est la communion, la charité fraternelle.

Quand une communauté est unanime à suivre une règle de vie commune, faisant ainsi l'expérience que cela fait grandir et mûrir les personnes, alors l'influence de cette expérience se communique aussi en dehors de la communauté, se communique aussi au monde. Chaque communauté qui cultive une expérience commune faisant grandir humainement et chrétiennement ses membres, est par cela même missionnaire, construit ce que le bienheureux, et bientôt saint, Paul VI

appelait « la civilisation de l'amour ». La civilisation de l'amour est une culture dans laquelle la communion entre les hommes reflète la communion de Dieu et avec Dieu, dans laquelle la familiarité humaine reflète et incarne la familiarité divine.

C'est pourquoi je dirais que, pour le bien des jeunes, pour leur foi, leur vie et leur vocation, notre première préoccupation devrait être d'avoir et de devenir de bons anciens. Ainsi, à la fin de ce Cours, je ne vous souhaite pas de rester jeunes, parce que c'est comme souhaiter à une plante de rester un arbuste qui ne fait que des feuilles et non des fruits. Souhaitons les uns aux autres l'ancienneté, une humanité adulte, de plus en plus mûre, capable d'être un accompagnement vivant pour ceux et celles qui sont encore nouveaux dans le cheminement de la vie et de la vocation.

Un vieil arbre, même s'il ne produit plus de fruits, même s'il est déjà mort et desséché, peut encore brûler et transmettre le feu de l'Esprit qui réchauffe et illumine le monde entier !

Le dernier Chapitre et le dernier jour du Cours sont l'occasion de nous dire au revoir et d'exprimer notre gratitude.

Merci, tout d'abord, pour votre participation et vos services communautaires ! Merci à ceux qui ont préparé et animé la liturgie quotidienne ! La rencontre d'une si grande variété de cultures, de langues et d'observances monastiques nous a tous enrichis.

Sincères remerciements au Procureur P. Lluc et à Agnese Kulczycka pour tout le travail d'organisation immense et précis ! Merci à Annemarie Schobinger, Piotr Kulczycki et Elia Kass Hanna ! Merci à nos fantastiques Sœurs Missionnaires Filles du Cœur de Marie pour la cuisine, la lessive et le repassage ! À tous les professeurs qui ont partagé leur science avec amour et passion ! Je remercie tous les interprètes, toujours excellents, et en particulier ceux de notre Ordre et leurs communautés qui nous les ont prêtés : P. Bazzzew de Shola, P. Guilherme de Claraval et Mère Aline de San Giacomo di Veglia !

Un grand travail a été assuré par tous les traducteurs et traductrices de mes chapitres : Annemarie Schobinger pour l'allemand ; P. Stephen de Dallas pour l'anglais ; Sr. Michaela de Rieunette pour le français ; le Procureur P. Lluc et Mère Eugenia pour l'espagnol ; Mère Aline et Dom Luis Alberto d'Itatinga pour le portugais !

Bien sûr, à la fin de ce Cours chacun de nous, et moi le premier, est conscient qu'il doit aussi demander pardon pour toute négligence, inattention et distraction. Mais la conscience de nos faiblesses fait partie de la formation qui nous fait mûrir avec humilité.

Remercions tous les bienfaiteurs qui, d'une manière ou d'une autre, parrainent ce Cours de Formation, en particulier l'AIM, mais aussi les bienfaiteurs privés ou les communautés !

Enfin, je pense à ceux qui ont fini les trois années et que nous saluons avec affection, avec lesquels nous resterons en communion, certains que nous continuons ensemble le chemin de notre vocation commune !

Remercions surtout Dieu de nous avoir donné ce temps de communion et de formation pour grandir dans la connaissance et l'expérience de sa vérité et de son amour !